DISCOURS

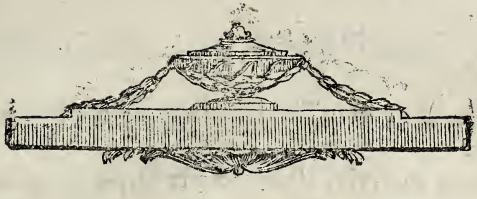
PRONONCÉS

AU

TEMPLE DE LA LOI DE LA COMMUNE DE LOUVAIN.

Devant les autorités civiles & militaires & les Citoyens Réunis à la Fête des victoires le 10. Prairéal 4me. année Répub.

THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO



DISCOURS.

DU CITOYEN

DUBOIS

Commandant de la Place.

CITOYENS!

LA République Française ſçait reconnaître le mèrite de ſes defenſeurs, comme elle ſçait repouſſer les attaques de ſes ennemis. Elle a conſacré ce jour, par une fête ſolemnelle, à la mémoire des victoires ſignalées de ſes armées triomphantes.

Braves frères d'armes ! C'Eſt votre courage, et vos vertus qui ont ſauvé la France des maux dont les tyrans la menaçaient, c'eſt vous à qui elle offre aujourd'hui le laurier dû à la valeur et à la loyauté ; recevez de ſes mains cette prétieuſe récompenſe. Que les colifichets dont les tyrans récompenſaient les ſervices de leurs vils eſclaves ſont mépriſables près du laurier victorieux qu'accorde un peuple libre à ſes défenſeurs ! Qu'ils étaient bas eux-mêmes ces hommes, qui ne recherchaient dans les ſervices qu'ils prodiguaient aux Rois, que le pouvoir de devenir par leur protection des tyrans ſubalternes ! comme vous, braves frères d'armes ! le Républicain défend ſa patrie pour remplir un devoir ſacré et indiſpenſable ; et ſi la gloire, qu'il a méritée, peut flatter ſon cœur généreux, ce n'eſt que pour ſtimuler

ſon courage, et aſſûrer à la patrie des nouveaux ſuccès.

Braves guerriers ! vous ne tromperez point notre attente ; notre eſpoir ne ſera point vain. Le ſouvenir des récompenſes accordées par la patrie à vos ſervices ſignalés, la diſcipline et l'obéiſſance à vos chefs vous accompagneront dans les camps, enflammeront vos ames au milieu des combats ; enchaîneront la victoire à vos drapeaux. Oui, mes braves frères ! des nouveaux ſuccès prouveront aux tyrans, que la Liberté du peuple Français n'eſt point un vain nom, et que leurs tentatives contre nous ſont vaines. Oui vos vertus et votre généroſité aux champs de la gloire ainſi qu'au ſein de la paix continueront de confondre nos ennemis et d'attacher les peuples aux deſtinées glorieuſes de la République françaiſe.

DISCOURS.

DU CITOYEN

GODFRIN

Commissaire du Pouvoir Exécutif près la Municipalité de Louvain.

CITOYENS!

LOrsque la révolution Françaiſe parût ſur l'horizon, le Peuple Français avait le trône à détruire & le tyran à terraſſer. Une guerre monſtreuſe en dehors, dirigée par les têtes couronnées à repouſſer, & une Guerre Sacrilège au dedans, ſuſcitée par les prêtres fanatiques, par les conſpirateurs & les Royaliſtes à étouffer. Emflammé du feu ſacré de la Liberté, le Peuple Français briſa ſes chaînes, & bientôt l'artiſan quitta ſes travaux pour prendre les armes, le cultivateur ſa charrue pour ſe rendre Soldat, & ces guerriers conduits ſous l'égide de la Liberté chérie, devinrent auſſitôt des héros, & par leur courage repouſsèrent avec vigueur les attaques de tous les ennemis de la Patrie.

Braves guerriers! c'eſt donc vous qui avez délivré la France du joug tyrannique qui peſait ſur elle; c'eſt vous qui debout à ſa voix, avez abandonné vos foyers, avez bravé les fatigues & la mort pour défendre les droits inviolables de l'homme & du Citoyen; c'eſt vous qui par votre valeur avez chaſſé le Pruſſien de deſſous les murs de Châlons, & l'avez pourſuivi juſques dans ſon repaire de brigands; c'eſt vous qui avez battu l'orgueilleux Anglais près Dunkerque & l'avez chaſſé de Toulon; c'eſt vous auſſi qui avez rendu la Liberté à la Hollande, défait les armées Autrichien-

nes à Jemmappes, à Fleurus, à la Chartreuse, dans les plaines de Juliers, & dans une infinité d'endroits où votre nom s'eſt immortaliſé ; c'eſt vous auſſi qui vous êtes emparés du Brabant, des pays de Luxembourg, Juliers & Limbourg & qui en avez chaſſé les tyrans audelà du Rhin.

C'eſt encore des héros Français qui ont battu l'Autrichien & le Sarde à Millésimo, Mondovi, Céva, & qui ont forcé Beaulieu à ſe retirer comme les bêtes fauves dans les montagnes du Tirol. Recevez donc aujourd'hui braves frères d'armes la reconnaiſſance de la Patrie, recevez de ſes mains les lauriers que vous avez tant de fois mérités par vos exploits.

Et vous infames Royaliſtes, Anarchiſtes, & Fanatiques, qui avez tant de fois déchiré le ſein de la Patrie, ceſſez donc au nom de l'humanité toutes vos entrepriſes ſanguinaires, ceſſez de jetter vos regards vers la Loire & ſur les bords du Rhin; envain l'Autrichien voudrait reprendre les ailes de ſon Aigle audacieux, dont nous nous ſommes emparés, envain l'Anglais promènerait ſes flottes ſur l'Océan, envain enfin toute l'Europe s'armerait contre la République, ces guerriers couverts de Lauriers périront plutôt cent fois, s'il le faut, que de ſouffrir qu'il ſoit porté atteinte à la Liberté. Apprenez, vils intrigans, que pour anéantir le Gouvernement actuel, il faudrait exterminer tous les Républicains. Apprenez qu'avant qu'un Roi puiſſe rentrer en France, la France deviendrait plutôt une Vendée Républicaine. Jurons donc tous de nouveau au nom de la Patrie, obéiſſance à la Loi & ſoumiſſion au Gouvernement, & la République eſt Impériſſable.

Vive la République une & Indivisible!
Gloire aux Armées Françaiſes !
Vivent les défenſeurs de la Patrie!
Périſſent les Tyrans & les traîtres !

DISCOURS.

DU CITOYEN

VANMEENEN.

CITOYENS!

AUssi généreuse, magnanime & reconnaissante envers ses défenseurs, que terrible à ses ennemis; la Nation Française a consacré ce jour à une fête générale & solemnelle en mémoire de ses triomphes passés, & comme un préfage de ceux que lui assûrent pour l'avenir la valeur de ses soldats, le courage & les talens de ses généraux, & le zèle de tous les bons Citoyens.

Que le spectacle des victoires de nos armées triomphantes, s'alliant dans cette fête auguste à une juste reconnaissance envers les valeureux soldats qui les composent, enflamme tous les cœurs d'une nouvelle énergie, resserre les liens qui nous attachent à la République, renforce la haine éternelle que nous avons jurée à la royauté & à tout genre de despotisme!

Les Bonheur, la Liberté, la Gloire fruit des événemens, que nous célébrons, sont communs à tous; que la joie, que nous en ressentons, soit générale & unanime!

Vieillards ! ce ſont vos fils dont nous chantons les exploits. Que les lauriers, qui ceignent leurs fronts Glorieux, ombragent auſſi vos cheveux blancs ! que des larmes de joie arroſent vos joues vénérables en cette belle journée ! Mères tendres qui leur avez donné le jour & qui les avez allaités ! Vertueuſes épouſes qui avez uni vos deſtinées aux leurs ! Jeunes Citoyennes qui ferez un jour le Bonheur de leur Vie ! aſſociez vous à nos chants de Victoire ; voyez ici les frères, les amis de ces dignes héros, réunis autour de l'autel de la Patrie, voüer à ces ſoutiens de leur Liberté une éternelle reconnoiſſance. Ils en ſont dignes. Sans eux un tyran orgueilleux étendrait encore ſur nous ſon empire ſacrilège, & au mépris de nos droits, il nous compterait comme un vil troupeau au nombre de ſes eſclaves ; ſans eux l'inſolent & le bas ariſtocrate nous abbreuverait de ſes dédains ; ſans eux le fanatiſme nous impoſerait encore ſon joug ſanglant, & ſa main cruelle replongerait dans nos cœurs un glaive aſſaſſin. Siècle heureux qui éclairas les Peuples ſur leurs droits ; & qui fis naître des héros pour défendre ces droits contre la tyrannie ! Enchaînement heureux de prodiges, qui ſe preſſent & ſe ſerrent, dans l'eſſor rapide, ou s'eſt élancé le Peuple Français, pour franchir l'abyme immenſe, effroyable, que la tyrannie avait creuſé entre lui & la Liberté ; excitez, nourriſſez notre juſte admiration.

Affermi par les ſecouſſes mêmes qu'il avait eſſuyées, le Trône Royal paraiſſait braver la deſtruction lente du temps, & les orages ſubits des révolutions.

l'Habitude de l'eſclavage, une apparence de Liberté dont les tyrans avaient ſçû couvrir leurs chaînes, les avaient rendües vénérables. On ſe conſolait de ſon aviliſſement pour des vains pri-

vilèges, que le tyran vantait comme des bienfaits, pendant que la séduction & l'ignorance lui applaudissaient. Peuples égarés ! vous avez des privilèges & vous croyez être Libres ! Peuples égarés ! reconnaissez enfin qu'à vous seuls appartiennent tous les droits, que vous seuls donnez des privilèges & n'en pouvez recevoir ! reconnaissez enfin, que tout privilège accordé à un Peuple est un monument de despotisme, puisqu'il suppose un maitre qui accorde, & un Peuple esclave qui reçoit. Esclaves ! bénissez la main astucieuse qui ôte quelques chaînons à vos fers ; pour les rendre moins fragiles ! nous ne bénirons nous, que les mains valeureuses qui brisent ces fers & qui renversent les tyrans.

Tels étaient les préjugés funestes, qui semés dans tous les cœurs par les prêtres, seuls dépositaires de l'instruction, assûraient l'humiliation des Peuples & l'impunité des tyrans. Mais l'erreur se dissipe. Établie par la séduction, accueillie par l'ignorance, elle domine quelque temps par la violence & l'habitude, quand enfin elle cède à la force de la vérité.

Rousseau, Mably, Raynal ont parlé : attentives à leurs voix, les Nations entendent le bruit de leurs chaînes, & frémissent d'une juste indignation à la vüe de leurs tyrans. Le prémier cri de Liberté se fait entendre ; les rives de l'Océan, de la Méditerranée, du Rhin, les échos des Alpes & des Pyrénées en retentissent, & une étonnante révolution se prépare. Tyrans ! déjà vous n'êtes plus. Un monument antique de despotisme a tombé sous les coups du Peuple justement irrité, & les débris épars de la Bastille disparaissent d'un sol énorgueilli de porter des hommes Libres. Le Trône chancèle, s'ébranle, croule & sur ses débris fumans encore du sang des tyrans immolés à à la juste vengeance des Peuples, l'autel de la

Liberté s'élève. Monument précieux ! ſois à jamais reſpecté de nous & de nos deſcendans ! atteſte à nos neveux les crimes de la tyrannie, & la grandeur des Peuples Libres ! que la hâche du deſpotiſme n'oſe s'élever ſur toi ! que les coups, que les rois & les prêtres te veulent porter, aillent frapper repouſſés par toi leurs têtes ſacrilèges.

Les Nations effrayées attendent dans un ſilence inquiet la fin de ces luttes terribles ; mais les Rois vont conſpirer à Pilnitz la deſtruction d'un Peuple Libre. Déjà dans le délire qui les agite, ils ſe partagent les dépouilles de la France. Ils réuniſſent à leurs eſclaves ces êtres ſouillés de crimes, paitris de baſſeſſe, que la France Libre avoit rejettés de ſon ſein. Ils annoncent par des manifeſtes dictés par la rage du crime & la ſoif du ſang, qu'ils ont juré de convertir la France en un vaſte cimetière, & d'en couvrir le ſol ſous les décombres fumantes des villes embraſées. Vaines menaces ! retombez ſur ceux qui vous ont faites. Rois ! vous voulez combatre des hommes Libres, vous ne leur oppoſez que des eſclaves ! eh bien ! la néceſſité de vous abaiſſer dévant le Français Libre pour en obtenir une paix, en vous abandonnant à ſa généroſité ; c'eſt là où vont aboutir vos projets inſenſés.

La Patrie eſt menacée ; de tous les coins de la France s'élancent des eſſains terribles de jeunes-héros, qui ſe ſerrent au-devant des cohortes nombreuſes armées par le deſpotiſme. A chacun d'eux la Liberté fait entendre ſa voix magnanime. Libres, dit-elle, ayez dans un âge tendre encore toutes les vertus des grands hommes. Que les héros des Thermopiles, de Rome, de Morgate ſoyent vos modèles. Comme eux les deſpotes vous aſſaillent pour vous aſſervir ; ſoyez invincibles comme eux. Marchez, volez, frappez ; vous avez vos droits à défendre, la patrie à ſauver, les tyrans à punir.

L'arrêt en eſt porté. Conduites par l'eſprit de vertige fruit d'une confiance aveugle dans leur nombre et dans la faibleſſe qu'elles ſuppoſent à des hommes libres, dont elles ne ſçavent apprécier les vertus et le courage, des hordes d'eſclaves s'avancent dans la Champagne. Ils s'entourent de carnage et de dévaſtation, ils marchent au milieu des habitations fumantes des hameaux incendiés; mais frappés comme d'un coup de foudre, affaiblis, exténués, tremblans, ils demandent et reçoivent la vie des hommes libres, qu'ils pretendaient égorger; et vont reporter dans la confuſion et le déſordre leurs ſquelettes hideux & leur honte ſur les marches du trône de leur maitre.

Soudain le mouvement ſe communique du camp de la Lune au nord. L'autrichien ſe couvre de monts inacceſſibles, il appelle à ſon ſecours et l'art & la nature : vains efforts ! des milliers de ſes Soldats arroſent de leur ſang les plaines de Jemmappes. Lille eſt vengée. Lille témoin & victime de leur barbarie; tu treſſaillis de leur défaite. Jouis de ta Gloire; elle eſt immortelle comme l'infamie de ceux qui t'ont incendiée.

Mons, Gand, Bruxelles, Louvain, Anvers, Namur voient pour la prémière fois l'étendard de la Liberté flotter dans leur enceinte; pendant qu'à l'autre extrémité de la France Chambery Mont-Mélian arrachées à leur deſpote jouiſſent déjà du bienfait de L'égalité.

Les Rois conſternés s'agitent en tous ſens : leur force eſt impuiſſante; la perfidie la trahiſon vont les ſervir, & arrêter pour quelque temps la marche des hommes Libres. Honneur, vertu, rien ne coûte au deſpote; il ſacrifie l'un & l'autre à ſon intérêt ou à ſa vengeance, & il trouve dans la baſſeſſe & la lâcheté de ſes eſclaves des inſtrumens toujours prêts à le ſervir. La corruption atteint un général, dont le nom ne ſouillera poin

ces pages consacrées à la bravoure & à la loyauté; les tyrans s'en font un complice, & son crime amène sur la France des maux, que n'ont pû lui causer les forces réunies des ses nombreux ennemis. Mais une juste vengeance a frappé cet infame: il survit à ses forfaits; mais réduit à une obscurité honteuse & intolérable pour lui, haï, mépriſé de ceux-là même à qui il a vendu sa Patrie, il expie par des longs remords le plus noir des attentats. Périssent ainsi couverts de l'exécration des contemporains & de la postérité, ceux qui abandonnent lâchement la défense de leur Patrie, pour se réunir contre elle à ses oppresseurs!

Cependant le crime est consommé: déjà Valenciennes, Condé, Lequesnoi succombent; le féroce Autrichien domine en tyran sur les monceaux de cendres qu'elles contiennent, & assouvit à cet aspect sa barbare fureur. Toulon est livrée à l'Anglais, au vil Anglais! la guerre civile parcourt comme un orage destructeur des départements populeux & fertiles, & répand les ravages & la mort. Lyon agitée par le fanatisme & les partisans de la royauté, accroit les malheurs de la France par ceux dont elle supporte le poids funeste.

Une joie affreuse & sanguinaire, & telle qu'on nous décrit celle des Eumènides, se peignait alors sur les fronts impudens de nos ennemis. Des glaives homicides étaient levés sur nous. Au milieu des orgies cannibales, occasionnées par leurs succès momentanés, des bandes d'assassins trempaient leurs mains impures dans le sang de nos paisibles frères.

Prêtres cruels et lâches! Petits tyrans, qui étaliez avec tant de faste vos mépriſables titres! Grands potentats qui éleviez une tête altière aux yenx de vos stupides adorateurs! Vous croyiez dans votre joie farouche et insensée avoir déjà asser-

vi la France et disposer à votre grè des destinées de de tous les peuples... Misérables ! ! vous connaissiez bien peu l'empire de la Liberté sur les hommes qui en sentent le prix ! un instant... et vous expierez votre criminelle audace. Comme vous les Titans s'élèvent contre le Dieu du tonnerre : Le Dieu tranquille sourit du haut des cieux à la vue des monts, qu'ils entassent ; il lève un bras vengeur, la foudre est lancée, et déjà le terrible Encélade, le redoutable Briarée roulent leur cadavres colossaux sous les débris des montagnes écrasées. Tel le peuple Français se prépare à une terrible vengeance.

L'Anglais essuye à Hamschote une déroute, honteuse, s'il était honteux aux esclaves de succomber à la valeur des hommes libres. De nouveaux prodiges déconcertent à Maubeuge les rois et leur satellites. l'Anglais, le perfide Anglais fuit de Toulon et invoque pour son salut les mers ensanglantées par ses forfaits. Français ! valeureux Français ! que ne puis-je animer mon style de la même ardeur qui vous embrasait, lorsqu'à Roubaix, sous les murs de Tournay, à Ypres, au Mans vous terrassiez vos ennemis ! Brave Jardon, que ne puis-je te suivre avec les braves que tu conduisais à la victoire dans les champs d'Hooglède ! Mais un spectacle non moins consolant pour les amis de la Liberté, non moins terrible aux tyrans se déploye sur les rives de la Sambre.

Trois fois la masse imposante des cohortes ennemies semble prête à nous accabler ; trois fois la valeur Française rend vains leurs tentatives & leurs projets. Charleroy tombe ; des milliers d'esclaves ameutés par l'Autriche & le tyran des Bataves, tombent dans les plaines de Fleurus ; & la Liberté reparaît enfin dans nos contrées pour n'en disparaître jamais... non jamais.

Ici fatigué des ſcènes que la guerre vient de nous offrir ; j'aime à repoſer mes yeux ſur un théatre plus paiſible & non moins fécond en vertus Républicaines. Quelque ſoit la poſition où le hazard & le devoir nous placent, partout une carrière de vertus s'ouvre devant nous ; & le Républicain ſçait la parcourir, ſans démentir un caractère généreux & magnanime. Que les ſoldats des Rois, ſtipendiés pour la guerre, deſtinés à la guerre ſeule, ne ſçachent vaincre qu'en barbares, & n'uſent de leur victoire qu'en tyrans ; c'eſt un des réſultats néceſſaires de l'abandon de tous les principes, de l'infraction de tous les droits, que le deſpotiſme ſuppoſe : mais l'homme Libre, toujours Citoyen, & Soldat quand il a des ennemis à combattre, ſçait vaincre en héros & uſer de la victoire en homme ſenſible. Nous avons vû ces jeunes guerriers, ſi terribles ſi fiers aux Champs de Fleurus & d'Hooglede, tranquilles & paiſibles au milieu de nous, nous attendrir par la généroſité de leurs procédés, & forcer leurs ennemis même à les eſtimer. Nous avons vû ces Patriotes de tous les temps, que le royaliſme avait proſcrits, que le fanatiſme avait abbreuvés de fiel & d'outrages, effacer juſqu'au ſouvenir de leurs reſſentimens. Victimes de la tyrannie ! vous avez ajouté à ce mérite, celui de la modération dans vos ſuccès ; que cet exemple apprenne à vos ennemis, à vos calominateurs, combien ils ſont mépriſables ; & qu'ils rougiſſent.

Pendant que les Républicains s'attachent par leur conduite un Peuple qu'ils avaient ſoumis par les armes, l'Autrichien forcé dans la poſition de la Chartreuſe, précipite ſa fuite, & va chercher un azile derrière un grand fleuve, où Jourdan, le brave Jourdan ſaura l'atteindre. Plus jeune que lui, comme lui bouillant de zèle & de courage & alliant à l'ardeur qui l'anime une

tactique réfléchie, qui en dépit de la ruse, assure la victoire à la valeur, Pichegru annonce aux Bataves qu'il va briser leurs fers. Bois-Le-Duc, Nimègue, Grave, Bréda cèdent à la valeur Française, le Stadthouder fuit épouvanté, & semblable au Roi de Véronne, il va traîner servilement dans les cours des despotes sa honte & son désespoir. Qu'ainsi tombent tous les oppresseurs de leur Patrie ! qu'ils vivent, mais pour n'inspirer que l'horreur & le mépris ! qu'ils vivent, mais qu'ils épuisent jusqu'à la lie la coupe de l'opprobre & de l'exécration !

Les prodiges, qui se serrent en cette mémorable époque me forcent à une marche rapide. Comme Pichegru & les braves qu'il commande, je vais franchir d'un seul pas les lits glacés du Leck & du Vaal, embrasser d'un seul regard les villes de Gorcum, Utrecht, Dordrecht, Arnheim, Rotterdam, la Haie, Groeningue, dont les portes s'ouvrent à nos phalanges, & planter l'Etendard Tricolor sur les rives opulentes du Zuiderzée. Un bruit subit a retenti simultanément de Nimègue au Texel de l'embouchure de l'Ems à celle de l'Escaut tressaillant d'être Libre ; des cris de Liberté & de mort aux tyrans, ont frappé les mers étonnées ; & l'Anglais dans sa fuite honteuse à frémi de rage & de désespoir. Mânes de Barnevelt ! Vous êtes vengées ; vos descendans sont Libres.

Ainsi les soldats de la Patrie portaient la terreur de leur nom chez les despotes, & le bienfait de la Liberté aux Peuples ; ces jeunes héros, étrangers à tous les partis, à l'abri de toute séduction, n'écoutaient que la voix de l'honneur & du devoir ; en ce temps même, funestes souvenirs ! jeunes comme eux, appelés comme eux à servir la Patrie, mais indignes de partager cette Gloire, des Sybarites impudens

des lâches corrupteurs faisaient retentir la France de chants homicides & barbares & creusaient la tombe des Républicains.

Vendus au royalisme altéré de crimes & au Fanatisme sanguinaire, passant tour-à-tour des bras de leurs impudiques Messalines au meurtre & au carnage des Citoyens vertueux; ils assouvissaient tour-à-tour & la soif d'une volupté brutale, & la soif antropophage du sang de leur frères. A leur tête marchaient des sicaires audacieux dégoutans de crimes, couverts d'opprobres, & souillés du sang des milliers de victimes immolées à la tyrannie.

Mais la vengeance Nationale les attend. Déjà ils ont lû l'arrêt de leur mort dans le juste supplice de leurs amis exterminés à Quiberon; & eux-mêmes, poussés par un délire funeste, expient leurs attentats le 13 Vendémiaire, jour même où ils croyaient relever un trône sur les cadavres entassés des Républicains & des Représentans d'un Peuple, qui veut l'égalité.

Généreux Guerriers! Citoyens fidèles à la cause du peuple! c'est vous qui sauvâtes la France en ces jours de ténèbres et de deuil. C'est vous qui la sauveriez encore, si ces monstres parvenaient au gré de leurs sinistres desirs à couvrir l'autel de la patrie d'un crêpe funèbre... Mais leur espoir est vain. Déjà les Rois, les Rois eux-mêmes applaudissent aux succès des hommes libres.

Les Pyrénées ont abaissé devant nous leurs cîmes orgueilleuses; la mort du brave Dugommier est vengée dans les plaines d'Argonne; et l'olive de la paix s'élève à côté des Lauriers cueillis sur l'Espagnol, qui la demande.

Apprends donc enfin, Ministre infâme d'une cour infratrice de tous les droits, apprends par cet exemple et ceux qui l'ont précédé, que tes déclamations sont vaines, et que la loyauté d'une

nation généreuse et la majesté d'un Peuple Souverain sont aussi des garans respectables. Apprends-le ; et si couvert de tant de crimes, si marqué du sceau déshonorant de la déloyauté, ton front sçait rougir encore; vois toute ta honte. La France n'aurait point de gouvernement avec qui on puisse traiter ! ! ! Vil esclave de Georges ! cruel tyran des Anglais ! il n'est donc de gouvernement que là où un maître impérieux est tout, et le peuple Rien ? il n'est donc de gouvernement que là où un despote orgueilleux commande à des esclaves ? Vas Pitt ! sois esclave puisqu'il te faut un maître ; sois tyran puisque l'Anglais est lâche et dégradé ! nous avons un gouvernement ; la volonté du peuple souverain l'a établi, nos mandataires le composent, nous les respectons.... Mais des maîtres ! ! ! cette idée nous révolte... mille morts plutôt que des nouveaux fers ! tel est le langage de tout bon Français ; tel est le sentiment qui anime nos braves soldats en ce moment, où la victoire fidèle à nos drapeaux, vient d'ouvrir une nouvelle carrière à leur valeur.

Déjà comme un torrent vainqueur de tous les obstacles, ils se sont élancés du sommet des Alpes et ont franchi d'un pas assuré les rochers parsemés sur leurs vastes flancs. Le Tanaro, le Pô, l'Adda leur opposent une vaine barrière. Ces rives fertiles répètent nos chants guerriers, et les mânes des anciens Gaulois, vainqueurs de Rome, ont tressailli d'allégresse dans le silence de leurs tombeaux. Montenotte, Millésimo, Céva, Fombio, Lody attestent la valeur Française, et l'Autrichien consterné de ses défaites cherche son salut dans les montagnes du Tyrol. L'étendard tricolor a précipité des tours de Milan et de Crémone l'aigle de la Germanie.

Où fuyent aujourdhui, Tyrans orgueilleux de l'Autriche, ces guerriers si fameux, que vous

avez compulsés contre nous des stériles rochers de la Styrie, des Rives du Danube, et des champs asservis de la Bohême? où fuyent-ils? quel azile vont-ils chercher où nos braves ne les atteignent? Vah! renoncez à vos projets criminels et insensés. Rappellez, Rappellez aux pieds d'un trône ébranlé les restes hideux de vos féroces soldats. Jourdan, le brave Jourdan les menace aussi. Vos généraux ont pû vaincre des esclaves; mais leur tactique est vaine contre des hommes libres conduits par Buonaparte et Jourdan. Les ressorts immenses destinés à l'exécution de leurs plans si [illegible] se brisent dans leurs mains mal-affermies, [illegible] chaffaudage de leur gloire s'écroule.

Que n'ai-je pû saisir dans le vaste tableau, que je viens de parcourir, tous les traits d'héroïsme dont tant de soldats ont illustré leurs noms! que n'ai-je pû admirer dans tous le courage dans les combats, l'humanité dans la victoire, la constance dans les revers, la fermeté héroique au milieu de toutes sortes de privations, enfin le dévôument inaltèrable à la cause du Peuple! que n'ai-je pû répandre des fleurs sur la tombe de ceux que la mort a moissonnés aux champs de la Gloire! j'aurais dit dans un noble enthousiasme: ils ont terminé une vie illustre par la mort des héros; que leurs cendres glorieuses recueillies par des mains reconnaissantes aillent reposer dans l'azile respectable que la France élève aux grands hommes!

Braves guerriers! recevez l'hommage sincère, que vous offrent des Républicains par mon faible organe. Non, j'en jure en leur nom, vos vertus n'ont point à redouter un injuste oubli; elles vivront, elles vivront dans nos cœurs, & le burin de l'histoire les transmettra en caractères ineffaçables à la postérité.

Braves guerriers! vous êtes nos précurseurs;

soyez nos modèles. Que votre ardeur généreuse soutienne notre courage & notre énergie dans les paisibles travaux, qui nous retiennent; & puissions-nous être dignes d'avoir des héros pour défenseurs & d'en partager les Glorieuses destinées!

Citoyens, la Gloire attend aussi le magistrat intègre dont la justice dicte les arrêts, & dont la fermeté égale les devoirs; elle attend aussi l'écrivain généreux, dont l'amour de l'humanité conduit la plume, dont la mâle éloquence confond le crime, aiguillone la vertu, & répand dans les ames une ardeur brûlante & énergique pour le bonheur des hommes; elle attend aussi le bon Citoyen, qui se dévoue au bonheur de ses semblables; qu'il ne tienne point à notre zèle que nous méritions celle, à laquelle nous pouvons aspirer! Belges! soyons Français. Élevons-nous à la hauteur des destinées où la Liberté nous appelle. Point de composition entre nous & les ennemis des droits des Peuples. Quelque masque qu'ils affectent de prendre, sçachons les reconnaître, & nous opposer avec force à leurs sinistres projets. Ils sont nombreux, mais faibles: leur fureur est impuissante contre nous, si notre courage égale leur acharnement. Réunis en un seul faisceau par la justice de notre cause, la Liberté, l'Egalité voilà ce que nous voulons tous, voilà ce que tous nous avons juré mille fois. Que veulent les ennemis de nos droits? S'écartant par des routes diverses du but où nous tendons, divisés, affaiblis par leurs divisions, ils ne recueilleront de leurs coupables projets que le remords du crime, la honte de leur défaite & le désespoir. L'erreur fait leur force; l'union fait la notre. Qu'ils sont faibles, ceux qui n'ont d'autre appui que l'erreur & la séduction! Que la vérité paraisse, ils tombent impuissans, anéantis. Annoncez-la donc hautement vous tous, qui en êtes capables.

Rompez, Rompez ce silence funeste de la stupeur et de l'indifférence, qui sous l'apparence séductrice du calme, amène une consomption lente du Patriotisme. Il faut pour établir la liberté malgré toutes les passions, malgré toutes les erreurs conjurées contre elle, il faut, dis-je, une masse imposante de force et d'énergie. Qui a pû depuis si longtems comprimer la votre? la crainte? elle n'atteint point vos ames Républicaines. L'indifférence? Non. l'Esclave chargé de fers attend sans s'émouvoir la main qui doit les rompre ou les appesantir; son ame lâche et dégradée voit avec la même indifférence et la verge du despote et l'éclat de la liberté; mais pour vous, hommes libres et et dignes de l'être, la patrie vos droits ne sont point des vains noms. Vous n'êtes point indécis entre l'égalité et l'esclavage. Encore une fois donc, rompez ce silence funeste. Arrâchez à l'erreur son bandeau; à la superstition sa verge tyrannique Rendez à nous, rendez à eux-mêmes, rendez à l'humanité des frères que l'ignorance et la séduction éloignent de nous, et qui n'attendent que d'être éclairés pour voler dans nos bras. Faites entendre la voix de la raison et de la vérité, éclairez le peuple sur ses devoirs et ses droits; pendant que nos braves guerriers rempliſſent les prémiers par l'exercice de toutes les vertus, et défendent les seconds contre les tyrans réunis pour les usurper. Unissez-vous à nous, unissez-vous à ces Héros, pour faire bénir en tous lieux la Liberté et la République Française.

FIN.